

# Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 3

QUÉBEC, JANVIER 1916

NUMÉRO 5

## A NOS LECTEURS

1916

L'année 1915, année de guerre, de malheurs, de souffrances et de mort, s'est terminée comme 1914, sans nous laisser l'espoir d'une cessation prochaine de toute cette misère.

Déjà la Grande Guerre a parmi nous enlevé, à sa famille plus d'un fils chéri; déjà, entraîné par les bruits étourdissants des luttes sans trêves et parfois sans merci, l'homme des champs, plein de vigueur, de courage et de cœur, se trouve une soif de vengeance et un besoin de guerre. Partout maintenant, au village et dans les rangs, à la maison et à l'école, au sortir de l'église et à la veillée des longs soirs d'hiver, partout comme un murmure, sourd et toujours grandissant, partout nous entendons répéter: La Guerre, La Guerre, La Guerre!

Vraiment que serions-nous déjà si nous n'étions nous-mêmes? La Providence nous protège et nous dirige dans ses voies. Elle a voulu que nous fussions comme le disait hier un anglo-protestant bien sympathique: "Un peuple agricole aux mœurs simples, vivant loin des grands centres, peu soucieux de connaître la dernière nouvelle à sensation, un peuple qui pendant plus de cent ans, a joui d'une paix profonde, ennemi de la guerre et de toutes ses misères". Notre penchant naturel nous a gardés à notre noble tâche, à notre labeur quotidien. Et notre blé et nos bêtes, transformés en vivres divers, iront sur les champs de bataille, permettre aux combattants de lutter pour le droit et la justice, en riant à la mort.

Mais nous, qu'avons-nous fait de plus? Nous avons secouru les Français et les Belges: argent et vêtements sont partis de chez nous, donnés avec bonheur par les mains de nos femmes, charitables et généreuses depuis trois cents ans. Les Anglais ont aussi eu leur part de nos largesses: notre pitié fut plus grande que leurs froids calculs. Et nos frères éprouvés dans la province d'Ontario n'en eurent pas à souffrir. Notre jeunesse patriote et chrétienne réunit de partout des souscriptions généreuses pour secourir nos frères établis dans l'Ontario. La souscription réussit, certes, fort bien, mais les besoins sont si grands et la lutte

dure si longtemps, qu'il va nous falloir continuer à prouver, à cette jeunesse, que les anciens sont aussi inlassables et aussi généreux que les jeunes, et qu'ils donnent leur argent et le donneront bien aussi longtemps que leurs enfants donneront leurs énergies, leurs dévouements et leurs cœurs. Tout comme la lutte dans l'Ontario, pour ceux qui nous connaissent, cela aussi peut durer longtemps, très longtemps. D'ailleurs, l'année fut bonne. L'assaut que la province a subi de tous les commerçants, à partir des banquiers sérieux jusqu'aux agents beaucoup moins sérieux, prouve assez que nous pouvons mieux que d'autres traverser une crise et que nos habitudes, nos mœurs et nos institutions, moins brillantes peut-être mais plus réglées et plus sages, sont aussi les meilleurs. L'année de l'Élan Agricole vient de se terminer. Nous avons tous pris la ferme résolution de prendre notre élan vers de nouveaux succès. Nous voulons tous mieux connaître notre terre, bénie par trois siècles de labeurs incessants et de foi confiante. Nous voulons étudier notre profession, si grande et si noble qu'elle dépasse par l'étendue et la profondeur de sa science les capacités d'un seul homme, qu'elle a sur celui qui s'y adonne l'heureuse influence de le tenir à la fois bon, affable, actif, laborieux, riche et généreux, et qu'elle a pour effet, en rendant l'homme meilleur, d'élever son âme, dans le travail quotidien, jusqu'à son Créateur.

Aussi avons nous vu des jeunes gens pleins d'ambition, de talents et d'espoirs, fermer les yeux sur les avantages fictifs de l'avenir politique ou sur ceux également assez discutables des vieilles professions, pour se donner, les études classiques terminées, à la profession d'agriculteur. La jeunesse agricole s'instruit. Les jeunes cultivateurs augmentent en nombre rapidement et les cercles ruraux de l'A. C. J. C. se fondent tous les jours. On étudie partout, comment être quelqu'un, comment être un homme, honnête, habile dans sa profession ou son métier, à l'esprit ouvert, libéré de tout préjugé. La jeunesse veut qu'il soit dit d'elle comme l'on disait de nos pères: Voilà une race de gentils-hommes!

Le *Bulletin de la Ferme*, fier d'être l'organe attiré d'un groupe de cette jeunesse brillante et ambitieuse, de cette jeunesse patriote et surtout de cette jeunesse chrétienne, le *Bulletin de la Ferme* continuera chaque mois de donner à tous ses lecteurs, à ses charmantes lectrices aussi, l'apport d'une visite toujours gaie et enthousiaste. Le *Bulletin* ouvre ses colonnes à tous ceux qui veulent dire un bon mot, donner un bon conseil, faire une suggestion utile ou raconter une heureuse initiative aux jeunes gens de chez nous. Nos dix mille lecteurs veulent de la vie dans leur *Bulletin*; qu'ils nous aident à la lui assurer. Ne craignez pas d'écrire; envoyez-nous des nouvelles. Un Bureau Permanent de Rédaction est organisé spécialement pour corriger, changer, modifier, et au besoin faire en entier les articles que vous enverrez et dont vous n'êtes vous-mêmes pas satisfaits. Aux jeunes filles surtout, qui ont plus de loisirs peut-être, et pour la plupart plus de facilité, aux jeunes filles de nous aider à rendre le Foyer Féminin aussi intéressant qu'elles le désirent. Les Jeunes Fermières donnent déjà un exemple plein d'agréments pour nos lecteurs.

De notre part nous soignerons de plus en plus notre toilette et nous aurons peut-être avant longtemps la satisfaction d'avoir une Revue agricole qui puisse être comparée sans crainte aux meilleures de nos publications canadiennes.

Agréez, aimables lectrices et lecteurs, l'expression de nos vœux les plus sincères pour l'année 1916.

Que Dieu bénisse toutes vos entreprises! Que votre foi s'ancre chez vous et qu'elle s'affirme au dehors, que votre courage grandisse et que votre confiance s'affermisse, que vos labeurs soient féconds et que vos entreprises soient de plus en plus sages, parce que plus éclairées, que votre famille s'agrandisse de nombreux et vigoureux enfants, que votre patriotisme en fasse des fils dignes des ancêtres, et des enfants de Dieu.

LE BUREAU PERMANENT DE RÉDACTION